

LA VÉRITÉ MÉDIATIQUE À L'ÉPREUVE DU DOUTE CARTÉSIEN MEDIA TRUTH IN THE LIGHT OF CARTESIAN DOUBT

SERY Lolo Dérock

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Côte d'Ivoire

Résumé:

Cet article propose une solution au phénomène des rumeurs et des intoxications qui ont fait du champ médiatique une source de confusion, au point où les informations qui en émanent, sont devenues objets de méfiance. Ainsi, dans cette confusion, comment doit-on évaluer la véracité de ces informations médiatiques, pour éviter de se laisser prendre par le piège de la manipulation ? Etant donné que l'information rime très souvent avec la vérité, l'équilibre de la société dépend de cette évaluation dont le doute est le principe directeur. Nous procédons donc par le paradigme de la recherche de la vérité dans la philosophie cartésienne, afin de justifier la nécessité du doute. Ensuite, nous montrons que ce doute, parce que rationnel, devient une méthode très efficace contre la manipulation des masses.

Mots clés :

Doute, information, média, raison, vérité.

Abstract:

This article proposes a solution to the phenomenon of rumors and intoxications which have made the media field a source of confusion, to the point where the information which emanates from it has become objects of mistrust. So, in this confusion, how should we assess the veracity of this media information, to avoid getting caught up in the trap of manipulation? Since information very often rhymes with truth, the equilibrium of society depends on this evaluation, of which doubt is the guiding principle. We therefore proceed by the paradigm of the search for truth in Cartesian philosophy, in order to justify the need for doubt. Then, we show that this doubt, because it is rational, becomes a very effective method against the manipulation of the masses.

Keys words:

Doubt; Information; Media; Reason; Truth.

INTRODUCTION

La psychose qui mine la population par le fait de la désinformation, et surtout des rumeurs médiatiques, nécessite la problématisation de la véracité des informations médiatiques. Ce phénomène semble en prélude résulté du remarquable développement des technologies de l'information et de la communication, mais principalement de l'avènement d'internet qui a vulgarisé son champ de diffusion. Ainsi, pour D. Wolton : « Internet aggrave les choses, car le pouvoir de publier est désormais décentralisé, toute ru-

meur, vraie ou fausse, devient de l'information, et les contrôles effectués naguère par la rédaction en chef volent en éclats » (2009 : 275). Pour lui, en effet, avec la liberté absolue de diffusion qu'offre l'avènement d'internet, il est difficile de distinguer les informations vraies des rumeurs, car elles sont diffusées selon les mêmes principes. Cette confusion, résulte aussi de la vitesse qu'imposent les nouvelles technologies. En rendant possible la diffusion des événements ou des témoignages, au moment même où ils se produisent, elles laissent bien peu de temps à l'analyse et à l'examen. C'est pourquoi pour I. Ramonet, ce flux a contribué à la contamination de l'information. Ainsi, qu'il le dit : « L'information est devenue tellement abondante qu'elle constitue, en quelque sorte, le cinquième élément de notre monde globalisé. Mais, en même temps chacun constate que, comme la nourriture, l'information est contaminée » (2003 : 4). Le champ médiatique manque de contrôle, ce qui souvent affecte son contenu de fausseté.

Si la vérité est le principe directeur de toutes informations et que notwithstanding, ces informations sont infectées de fausseté, c'est probablement pour cause que sa diffusion échappe à une méthode suffisamment rigoureuse pour contrer toutes velléités d'intoxications.

R. Descartes prévenait dès le XVII^e siècle que toute initiative visant atteindre la vérité, doit nécessairement obéir à la rigueur d'une méthode. Ainsi qu'il l'affirme : « il est bien meilleur de ne jamais penser à chercher la vérité d'une chose que de le faire sans méthode » (Descartes, 1826 : 216). La recherche de la vérité dans quelque domaine que ce soit, pour lui, est d'abord une question de méthode et de rigueur. Et la méthode telle qu'il la conçoit c'est-à-dire l'observation de « règles certaines et aisées, grâce auxquelles tous ceux qui les auront exactement observées, n'admettrons jamais rien de faux pour vrai » (2000 : 124), est capable de mener tout un chacun à distinguer le vrai du faux. De fait, pour faire le tri dans ce flux d'information, l'adoption de cette méthode s'avère nécessaire. Et pour R. Descartes, le doute est la voie inaugurale de cette initiative, comme il le prétend : « pour examiner la vérité, il est besoin une fois en sa vie, de mettre toutes choses en doute » (2007 : 46). Le doute étant ainsi la première condition de cette méthode de recherche de la vérité, le caractère confus des informations médiatiques n'est-il pas une raison suffisante pour le citoyen assoiffé de vérité, de soumettre ces informations à l'épreuve de ce doute s'il a pour objectif d'échapper au piège de l'intoxication ?

1. La valeur subjective des informations médiatiques

La recherche de la vérité commence par le moyen du doute méthodique qui ne conçoit comme vrai que ce qui est certain et indubitable. Pourtant, les médias de masse, sont tenus par de puissantes organisations et ces organisations jouent le rôle de lobby dans la planification des articles à fournir, elles décident du contenu des informations. Ce qui entache la valeur de vérité de ces informations. En plus, de ce lobby dans les médias de masse, la liberté absolue dont jouissent les médias numériques, constitue souvent une aubaine pour certains, de publier des informations non vérifiées. C'est pourquoi dans cette partie, ces informations seront d'abord considérées comme des propagandes, avant de montrer de quelle manière ce caractère propagandiste en fait des objets de méfiance.

1.1. Les médias comme moyen de propagation d'intérêts privés

En cette vie, tout acte que l'on pose est fait dans le but d'un intérêt certain ou plus précisément pour atteindre un objectif particulier et le monde étant devenu un champ de conflits d'intérêts, il existe autant d'intérêts que d'individus. C'est pourquoi chaque information postée ou chaque reportage fait, peut être considéré comme subjectif. I. Ramonet explique que : « De nombreux cadres dirigeants des médias viennent désormais de l'univers de l'entreprise et non plus du monde journalistique. Ils sont moins sensibles à la véracité de l'information » (2001 : 23).

Pourtant, Platon ne disait-il pas que tout discours visant à influencer la décision d'une personne en sa faveur est moins un discours objectif qu'une flatterie ? En claire comme il le dit lui-même : « Le sophisme est un art où l'on gagne les gens par la flatterie » (Platon, 2017 : 45). Dès lors, si le discours médiatique est guidé par un certain nombre de personnes qui naturellement vise par ce canal avoir l'assentiment du peuple, ce discours médiatique, ne ferait plus office d'information, mais d'opinions c'est-à-dire, un point de vue particulier même si ce discours part d'un fait. H. Arendt, estime à ce propos que même si dans le relaie de l'information, le sujet s'inspire du fait, il semble ne pas pouvoir le transmettre, sans le modeler de sa subjectivité. C'est ainsi que pour elle : « Les faits sont la matière des opinions et les opinions, inspirées par les différents intérêts et différentes passions, peuvent différer largement et demeurer légitimes aussi longtemps qu'elles respectent la vérité de fait » (Arendt, 1972 : 303).

Partant, si la transmission du fait est couverte par une enveloppe subjective, peut-on la considérer comme authentiquement vraie ? Ce qui est subjectif, n'est pas forcément vrai dans la mesure où il n'est que l'expression d'un point de vue particulier. Que peut ainsi viser cette subjectivité sinon

que pousser les uns et les autres à y accorder leurs assentiments. Le reportage ou la diffusion subjective, ne peut donc être que probable c'est-à-dire susceptible de vérité mais pas nécessairement certain et indubitable. Pour R. Descartes, cette subjectivité, n'est autre chose que le résultat du manque d'une analyse approfondie des faits afin d'en découvrir la véracité. Ainsi pour lui :

Toutes les erreurs dans lesquelles peuvent tomber (...) les hommes viennent, non d'une induction fausse, mais de ce qu'on part de certaines expériences peu comprises ou qu'on porte des jugements hasardés et qui ne repose sur aucune base solide (Descartes, 1826 : 208).

Cette raison est d'autant plus suffisante pour mener à nier le contenu des informations que très souvent pour un même événement, les informations diffèrent d'un média à un autre. Cette distinction dans la narration du fait ne peut traduire que la superficialité des différentes analyses ou simplement l'ignorance de la réalité des faits, car pour Descartes, « toutes les fois que deux hommes portent sur la même chose un jugement contraire, il est certain que l'un des deux se trompe il y a plus, aucun d'eux ne possède la vérité » (1826 : 206). Dans ce cas, il ne serait pas hors de propos d'insinuer que les médias ne sont que des canaux de propagandes. Ils ne diffusent donc que des opinions en lieu et place de la vérité.

Il n'aurait pas, comme on le perçoit, de vérité objective dans les informations médiatiques dans la mesure où toutes ces informations peuvent être un système de camouflage ou de diffusion des intérêts privés, dans l'optique de manipuler les populations. C'est pourquoi pour Nietzsche, il n'existe pas de vérité. Pour lui en effet : « les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdues leurs forces sensibles » (Nietzsche, 1969 : 183). Si pour Nietzsche la vérité est illusoire, c'est parce que rares sont ceux qui se passent de leurs intérêts personnels ou de leurs subjectivités pour relater le monde dans toute sa vérité, aussi bien au niveau de ceux qui diffusent l'information que de ceux qui en font l'analyse. Sinon, la vérité existe et elle est le plus grand bien que l'on puisse posséder, en ce sens que la possession de la vérité fait la dignité et la sagesse de l'être humain. C'est ce que dit Descartes en ces termes : « Le souverain bien considéré par la raison naturelle sans la lumière de la foi, n'est autre chose que la recherche de la vérité par ces premières causes » (2007 : 20).

La vérité semble donc le bien suprême des hommes, et ils en ont véritablement besoin. La vérité médiatique serait alors celle qui exigerait une conformité entre le discours, les images et enfin les vidéos que les médias diffusent à la population aux faits réels. Elle serait celle qui ne ferait pas cas des intérêts des grandes puissances, mais diffuserait les preuves de façon brute, sans y apporter quelques modifications que ce soit. Mais en regardant

ces informations de près, et surtout, en les appréciant selon le modèle du doute cartésien, on se rend compte qu'elles ne sont que probables. Et puisque ces informations sont destinées à la culture du peuple, celui-ci ne pourra, de façon évidente jamais avoir la connaissance véritable des faits, si les informations qui lui parviennent ne sont que propagandistes. Comme le souligne Descartes, « nous ne pouvons donc pas espérer d'obtenir la connaissance complète de toutes les choses sur lesquelles on a que des opinions probables » (1977 : 3). Il faut par conséquent s'abstenir d'agir selon ces opinions car elles sont loin d'ouvrir le chemin d'accès à la connaissance véritable des faits.

1.2. La subjectivité des informations médiatiques comme source de méfiance

Contrairement à la satisfaction du besoin de vérité qui mettrait les hommes au diapason de ce qui se passe véritablement dans leurs milieux, les informations vraies qui feraient dissoudre la prépondérance des termes comme intoxication, mésinformation, manipulation, les médias utilisent souvent le sophisme pour manipuler les populations. Aussi, l'avènement d'internet devait logiquement favoriser ce besoin d'information et permettre à tous d'exprimer et d'être au contact de la vérité pour cause qu'il est rapide et universel, comme le prétend Wolton, (2000 : 139), « Internet a ouvert des possibilités importantes dans le champ des communications démocratiques et progressistes, notamment pour les militants dont les médias commerciaux traditionnels limitaient l'expression ». Pourtant, à défaut de rendre la vérité accessible à tous, internet a plutôt favorisé la dépravation du contenu des informations. Et cette dépravation, est fonction de la liberté qu'il donne dans le champ médiatique, « chacun peut agir, sans intermédiaire, quand il veut, sans filtre, ni hiérarchie et, qui plus est en temps réel. Je n'attends pas, j'agis et le résultat est immédiat. Cela donne un sentiment de liberté absolue » (Wolton, 2000 : 88). En effet grâce à internet, la diffusion de l'information n'est plus une affaire de journaliste, encore moins de médias professionnels. Chacun peut, individuellement publier une information à l'échelle mondiale, qu'elle soit vraie ou fausse. La désinformation, la mésinformation, les rumeurs et en général les fausses nouvelles sont les conséquences de cette liberté que connaît aujourd'hui l'espace médiatique.

En plus de cette liberté qui annihile toute vérification et qui fait du champ médiatique, un espace sans règles ni lois, il y a aussi la vitesse qu'impose internet, qui oblige les médias à agir on ne peut plus rapidement. Pour en parler, voici ce que dit Ramonet (2001 : 132) :

L'une des raisons qui poussent les médias à commettre tant d'erreurs et à se laisser séduire par le mensonge, réside dans la contradiction permanente

qu'entretiennent le temps médiatique et le temps politique. Autant ce dernier, comme l'ont voulu les fondateurs de la démocratie, doit être lent pour permettre aux passions de s'apaiser et à la raison de s'imposer, autant le temps médiatique a atteint la limite extrême de la vitesse : l'instantanéité.

Cette volonté d'agir rapidement, afin d'être en phase de l'évolution des événements laisse bien peu de temps à l'analyse et à l'examen. Alors que la méthode cartésienne du doute stipule de ne « donner créance aux choses qui ne sont pas entièrement certaines et indubitables, qu'à celles qui nous paraissent manifestement être fausses » (Descartes, 2011 : 59). Ces propos traduisent que ce à quoi l'on doit se fier, doit être certain et indubitable. Sous cet angle, le contenu des médias, pour leurs confusions, deviennent automatiquement des informations qui suscitent la méfiance.

Néanmoins, malgré l'ampleur des phénomènes de la désinformation, de la mésinformation et de la flatterie, les médias demeurent les premières sources d'information. C'est la raison pour laquelle, il est impossible de balayer du revers de la main toutes les informations qu'ils diffusent, car tout de même, ils nous ouvrent les yeux sur tous les événements qui se passent autour de nous et même loin de nous, même si dans la narration des faits, ils sont subjectifs. Il revient alors au citoyen de faire preuve de vigilance. D'ailleurs, le simple fait que les médias qui ont pour rôle premier d'informer selon la vérité, véhiculent parfois des informations qui manquent d'objectivité, aboutissant à une mauvaise gestion de certains fléaux tel le cas de la crise sanitaire du Coronavirus au niveau du continent africain, montre de façon implicite que la vérité n'est pas donnée puisque, pour Descartes (2011 : 59), « il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés ». Il faut désormais considérer les informations médiatiques comme des vérités probables que chacun devra scruter pour en saisir la véracité.

Que ce soit les médias de masses, les réseaux sociaux, la presse écrite ou même les livres, le paradigme cartésien de la vérité montre qu'ils ne diffusent que des opinions. Raison pour laquelle, chaque information qui en émane, doit être considérée comme vraisemblable donc susceptible de vérité mais pas certaine. Les médias loin d'être des sources de vérités deviennent des canaux de propagande donc objets de méfiance. Ainsi, si les médias ne peuvent pas relayer les faits dans leurs exactitudes, n'est-il pas nécessaire de concevoir les informations qu'ils diffusent comme champ de quête de la vérité ? Autrement dit, pour découvrir la vérité à travers les médias, n'est-il pas obligatoire de douter d'abord des informations avant d'en retenir celles qui seraient dignes de confiance ?

2 Le doute cartésien comme jauge de la vérité médiatique

Les technologies d'informations et de communications sont annoncées comme les conditions de possibilité d'un monde médiatique fiable comme le pense Cornu. Pour lui en effet, les nouvelles technologies, et surtout internet, dans le domaine médiatique, « requiert précision et concision. L'information conjugue les deux exigences contradictoires de fiabilité et de rapidité » (Cornu, 2009 : 197). Cependant, l'étude que nous avons menée a révélé que ces nouvelles technologies, loin de faciliter l'accès à la vérité médiatique, ont plutôt déprévé cet environnement médiatique pour en faire un champ de confusion. Il y a donc nécessité d'y appliquer la méthode cartésienne du doute pour y déceler la vérité.

2.1. La nécessité du doute sur les informations médiatiques

Pour cause qu'il est impossible en ce vingt et unième siècle de se passer des médias, il faut, pour éviter les intoxications y déceler la vérité, avant toute réaction que cela impose. Ainsi, la recherche de cette valeur de vérité doit commencer par le doute. De fait, ce vocable doute, parle le latin et il est la traduction de « dubitare », dérivé de « dubius », qui signifie hésitant ou indécis. Le doute est alors une hésitation, il est l'idée de balance entre deux raisons l'emportant sur celle de soupçon. Douter, c'est donc soupçonner, mettre la véracité de quelque chose en cause. De façon implicite, douter de l'actualité serait alors la mise en cause ou en examen de la véracité des informations que les médias diffusent. Dans la mesure où, l'information n'est plus vérifiée, même au niveau des médias de masse, « la répétition substitue à la confirmation » (Ramonet, 2001 : 275). Grâce à internet, les rumeurs deviennent informations, puisqu'accessibles à tous et sans aucun contrôle.

Cependant, il serait judicieux de préciser que le doute dont il est question ici, n'est pas celui qui plonge indéfiniment dans l'incertitude mais celui qui en délivre. S'il fait office ici d'un protocole méthodologique, c'est justement parce qu'il s'agit d'avoir accès à une vérité certaine et non d'une opinion. Dans ce cas, Descartes conseille qu'« il sera même fort utile que nous rejetions comme fausses toutes celles où nous pourrions imaginer le moindre doute ». (2007 : 48). L'examen de la vérité ne peut passer que par le doute et celui-ci commence par le rejet des opinions probables et des préjugés.

Pour Descartes, il y a plusieurs préjugés qui peuvent empêcher l'accès à l'information certaine. Par exemple la célébrité de certains médias de masse avec leur nombre incalculable de spécialistes, qui donnent l'impression qu'ils sont toujours là au moment même où l'action se produit, et cela n'encourage pas à remettre leurs informations en cause, la perspicacité de certains journalistes et surtout les anciennes opinions que nous avons des médias qui ont déjà

offerts à la population, en plusieurs occasions des informations vraies et justifiées. Toutes ces situations nous remplissent de tant d'idées préconçues qu'on a plus le temps de faire preuve de discernement lorsque l'information nous parvient. C'est pourquoi, « il n'y a point d'apparence que nous puissions nous en délivrer, si nous n'entreprenons de douter, une fois en notre vie » (Descartes, 2007 : 46).

Si l'on veut entreprendre sérieusement de façon personnelle une lutte contre la mésinformation, la première décision à prendre ne peut être autre chose que de garder une distance vis-à-vis de ce flux d'informations dont on est la cible. La condition dans laquelle le monde d'aujourd'hui se trouve, est telle qu'il est difficile voire impossible, de mener une politique radicale et ciblée contre l'utilisation des technologies de communication et d'information, on ne peut que lui recommander une certaine valeur éthique et déontologique. Mais cela ne semble pas suffire dans la mesure où tout le monde est capable de poster une information où qu'il se trouve et à n'importe quel moment et ce, à l'échelle planétaire. Néanmoins, on peut tout de même montrer aux uns l'incrédibilité de leurs sources, qui doit nécessairement vouer à les soumettre à l'épreuve du doute. La capacité des outils technologiques à déformer et transformer les images est sous cet angle, une hypothèse à prendre très au sérieux. En conséquence, si les sources des informations médiatiques sont branlantes, il convient nécessairement de concevoir les informations elles-mêmes comme douteuses. Descartes préconise cette prudence en ces termes : « Tant à cause que nous savons par expérience que nos sens nous ont trompés en quelques rencontres, et qu'il y aurait de l'imprudence de nous fier à ceux qui nous ont trompés, quand même ce n'aurait été qu'une fois » (2007 : 49).

Pour Descartes, il n'est pas besoin d'être dupé plusieurs fois par une chose pour s'en méfier, une seule fois suffit. Et même si elle ne nous a jamais dupé, le seul soupçon qu'elle en est capable, suffit pour en douter. Pourtant, il a été admis que la capacité manifeste des outils médiatiques à pouvoir modifier la réalité est un fait qui déjà, met sa fiabilité en cause. Aussi, les réseaux sociaux sont susceptibles de muer les rumeurs en informations. En douter, serait par conséquent une action moins incongrue que logique. Aussi, les États, dans les quatre coins du monde ne cessent de prendre des mesures juridiques contre ce fléau de la désinformation, mais ils ne le font que lorsque les propagandes vont à l'encontre de leurs intérêts. Dans cette perspective, l'action du doute reste l'ultime action capable d'extirper chacun d'une réaction précipitée sur la base d'une fausse information.

2.2. Le doute comme prélude à la quête de la vérité médiatique

Douter de l'information médiatique revient en définitive de n'accepter l'information pour vraie qu'après une minutieuse analyse. Cette action, est le premier principe méthodique du doute cartésien et elle préconise, « de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention » (Descartes, 2000 : 49). Le doute cartésien n'est pas la suspension définitive de son opinion ou mieux, l'abstinence totale de réaction face à une situation ou une information. Mais une abstinence méthodologique considérée comme période d'observation dans la mesure où : « l'information peut être malade de la subjectivité lorsque le journaliste comme sujet est frappé d'hypertrophie » (Cornu, 2009 : 12). En conséquence, on reçoit l'information nous dirons même qu'on ne s'en prive pas. Comme un véritable citoyen, on se laisse informer par les médias, pour éviter d'être étranger à son propre environnement. Selon Ramonet, c'est un droit et un devoir de citoyen. Ainsi qu'il l'affirme : « S'informer fatigue, et c'est à ce prix, que le citoyen acquiert le droit de participer intelligemment à la vie démocratique » (Ramonet, 2001 : 280). Pour cet observateur médiatique, c'est un devoir que pour un citoyen de s'informer de l'actualité de sa cité et aussi un droit pour lui d'avoir accès à l'information, car de cette manière, il se montre digne de prendre part aux activités de sa cité. La citoyenneté ne s'acquiert donc pour lui que par la culture de l'information.

Cependant, même si s'informer est un devoir citoyen, la première réaction adéquate face à l'information, c'est de l'insérer dans la jauge du doute, dans l'optique d'évaluer sa valeur de vérité. Car c'est une action logique que de douter d'une information dont la source vacille. Ainsi, dans la mise en œuvre de ce doute, il faut suspendre momentanément toutes les anciennes opinions qu'on a concernant la source médiatique de l'information. « Car plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité » (Descartes, 2007 : 46). Cette suspension, n'est donc pas anodine, elle est dû au fait que, s'il s'agit d'un média célèbre de masse, ou d'une chaîne nationale, on serait plus enclin à croire que s'il s'agissait des réseaux sociaux ou des rumeurs en ce sens que les hommes ont tendance à se laisser plus influencer par la provenance d'une information que de l'information elle-même. La véridicité de l'information ne doit en aucun cas être fonction de sa source mais de sa concordance avec les faits. Pour parler de l'objectivité du journaliste dans la narration des faits dans la sphère médiatique, Cornu affirme que : « L'objectivité journalistique navigue entre l'illusion d'une sacralisation des faits, qui laisserait croire à l'évacuation du journaliste comme sujet, et le risque d'une interprétation portée à les escamoter

ou à les contraindre » (2009 : 7). En effet, pour cet auteur, dans le monde de l'information, le journaliste, en voulant exister dans le reportage, est capable d'anéantir, dans son interprétation, la vérité et ce, de façon inapercevable c'est-à-dire capable de tromper subtilement.

Si les journalistes peuvent ainsi tromper, et de façon implicite, si le contenu des médias, peut de cette manière manquer de vérité, il faut scruter chaque information, et de façon singulière, l'analyser profondément et s'il le faut, la confronter à ce que disent les autres médias avant si possible, d'y accorder son assentiment. Le doute est dans cette perspective, l'attitude la plus apte à favoriser, non seulement la quête de la vérité de faits, mais également l'élément de jauge de cette vérité. C'est de cette manière qu'on peut éviter le plus possible, une réaction précipitée qui peut être préjudiciable. Si le doute peut permettre ainsi d'analyser la valeur de vérité de l'actualité, ne pourrait-on pas la considérer comme une action rationnelle ?

3. Le doute comme raison

Pour éviter les conséquences liées à la désinformation, et chercher la vérité dans l'environnement médiatique, l'attitude que la population doit adopter est le doute méthodique. Ce doute semble la première alternative pouvant ralentir les réactions inappropriées que visent très souvent les phénomènes d'intoxications. Certains cherchent à travers la mésinformation médiatique et les rumeurs, à créer une psychose au sein de la population en vue de créer une instabilité ; situation favorable à la manipulation. Dans un tel environnement, il faut le doute qui permette à tous et à chacun de rester maître de soi. Ainsi, dans cette partie, nous allons premièrement montrer les raisons permettant de concevoir le doute méthodique comme maîtrise de soi, avant de montrer qu'étant l'application de la raison, cette raison est le seul moyen d'acquisition de la vérité dans un environnement aussi entaché que le champ médiatique.

3.1. Le doute comme maîtrise de soi

Face à la manipulation de la vérité par les médias, pour susciter certaines réactions, il faut rester maître de soi. Mais en fait, que signifie exactement cette expression rester maître de soi sinon que faire usage de sa raison quel que soit la gravité de l'information. En ce sens, le doute qui enclenche cette attitude, ne serait-il pas une action digne de raison ? L'entreprise du doute semble en effet le prélude d'une attitude rationnelle. Celui qui veut véritablement faire usage de sa raison doit prélever par le doute car c'est lui qui libère l'esprit de tous les préjugés pour lui permettre d'analyser l'actua-

lité de façon objective. Néanmoins, avant d'aller plus loin dans cette argumentation, essayons d'abord, pour plus de cohérence, d'expliquer ce qu'est la raison.

En clair, la raison est une traduction du mot Latin *ratio*, elle est selon le Robert, le « pouvoir par lequel l'homme est capable d'organiser, de synthétiser sa connaissance et sa conduite ». Cette définition sous-tend que la raison est le pouvoir absolu de l'homme, et la faculté qui fait l'humanité de l'homme. Pour Descartes, elle est une lumière naturelle qui est présente en tout homme, ainsi qu'il le dit : « le bon sens est la chose au monde la mieux partagée » (Descartes, 2000 : 29). Et, le bon sens dont fait mention le philosophe français ici n'est rien d'autre que la raison qui est aussi, « la puissance de bien juger » (*Idem*). Pendant que le Robert conçoit la raison comme un pouvoir, Descartes parle de puissance et de lumière naturelle. La raison est, de façon subséquente la lumière qui éclaire toute la pensée de l'homme pour lui donner la possibilité de distinguer le vrai du faux. En ce sens, Spinoza proposera à la suite de Descartes que toute connaissance qui n'est pas rationnelle doit être objet de doute. Pour lui, ce qui est sensé gouverner la vie de l'homme doit émaner de la connaissance du second genre ou du troisième genre. En particulier, ces termes de second et de troisième genre sont simplement ce qui se rapporte à la raison. Et l'on doit moins se fier aux informations médiatiques pour cause qu'elles sont du premier genre de connaissance c'est-à-dire susceptibles de fausseté ou même fausses. Ainsi qu'il estime : « la connaissance du premier genre est l'unique cause de fausseté des idées, celle du second et du troisième genre est nécessairement vraie » (Spinoza, 2002 : 68). Concevant la raison comme une faculté de la nature propre de l'homme, Descartes précise que c'est : « la faculté de concevoir une vérité » (Descartes, 2011 : 103).

Ainsi, c'est la raison qui en l'homme capte la vérité. Par conséquent si pour examiner la vérité qui est le but premier de la raison, il faut nécessairement douter, on peut aisément en déduire que le doute est rationnel. Et puisque, cette raison est une faculté universelle, chacun devait logiquement en user dans l'interprétation de l'actualité. La mésinformation, la désinformation, les rumeurs, et en général la subjectivité des informations sont des réalités qui doivent pousser alors la raison à ne pas donner créance aux informations qui proviennent des médias ; pas que toutes les informations qui parviennent à la population sont fausses, mais pour cause qu'en quelques occasions, la population c'est redu compte de s'être fait manipulée pendant qu'elle croyait recevoir des informations vraies tel le cas des spéculations de l'OMS (Organisation Mondiale de Santé), sur l'Afrique concernant la maladie à coronavirus. Dans ce cas de figure et au regard des antécédents, le

doute devient raison et mieux, c'est la raison elle-même qui dans ces circonstances, exige la méfiance. C'est ce que Descartes évoque comme suit : « Mais d'autant que la raison me persuade déjà que je ne dois pas moins soigneusement m'empêcher de donner créance aux choses qui ne sont pas entièrement certaines et indubitables qu'à celles qui nous paraissent manifestement fausses » (Descartes, 2011 : 57).

Pour Descartes enfin, c'est la même chose de tromper qu'être susceptible de tromper. Alors si une première fois, une information médiatique s'est avérée fautive et manipulatrice, pour Descartes en conséquence, la raison persuade que toutes les autres informations qui suivent, qu'elles soient vraies ou fausses doivent être objets de méfiance et c'est cela, l'appréhension rationnelle de l'actualité. Considérer les informations médiatiques avec raison n'est donc pas différente de l'action de les considérer principalement comme fausses avant de se donner le loisir de les scruter. Dans cette logique, la raison ne serait-elle pas à l'origine et à l'achèvement de la distinction du vrai d'avec le faux ?

3.2. La raison comme amont et aval de la distinction du vrai d'avec le faux

Pour Descartes, si la raison pousse au doute, c'est pour la simple raison qu'elle n'admet pas la fausseté. Si elle est chez lui la faculté du vrai, Spinoza, pense qu'elle est une faculté pédagogique. Ainsi qu'il le dit : « C'est la connaissance du second et du troisième genre et non du premier genre qui nous apprend à distinguer le vrai du faux » (Spinoza, 2002 : 69). La raison est de ce point de vue l'instigateur de l'exigence de vérité. C'est pourquoi elle s'extirpe absolument des considérations dogmatiques. Elle est une lumière naturelle qui, en éclairant la pensée, a pour objectif premier de débarrasser la conscience de toutes les fausses informations qui peuvent s'y glisser. Ainsi, celui ou celle qui n'a pas la capacité de douter de quelque chose et plus particulièrement, des informations médiatiques reçues n'est pas digne d'être appelé humain pour cause que tout être humain possède la raison, et c'est elle qui distingue l'homme de l'animal ; c'est d'ailleurs le principe de base de la recherche de la vérité prôné par Descartes. Comme il l'affirme lui-même : « Car pour la raison ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend homme, et nous distingue des bêtes, je veux croire qu'elle est entière à chacun » (Descartes, 2000 : 30). Ici, c'est ce principe qui nous donne loisir d'affirmer que chacun est capable de lutter singulièrement contre les manipulations des médias par de fausses informations pour susciter des réactions préjudiciables. Pour Descartes, l'homme n'est pas ce simple être vivant dénué d'esprit critique qu'on peut manipuler à sa guise mais il est un

être capable de par lui-même, vérifier la véracité d'une information avant que d'y accorder sa créance. La population humaine est en ce sens différent d'un troupeau de bêtes qu'on peut diriger à l'aide d'un simple bâton. L'esprit critique doit être à l'aune de toutes réactions populaires vis-à-vis des informations médiatiques.

Pour parvenir ainsi à discerner le vrai dans ce flux d'informations qui sont souvent des intoxications, il convient de faire confiance à sa raison. Et lui faire confiance, exige qu'on sache que la raison qui est en nous, est toute suffisante pour faire le tri entre le faux et le vrai et qu'on n'ait pas forcément besoin d'autrui pour nous faire découvrir la réalité. Spinoza préconise en ce sens que : « Celui qui a une idée vraie, sait en même temps qu'il a cette idée et ne peut douter de la vérité qu'elle représente » (2002 : 69). Pour ce philosophe, si l'idée vraie est certaine, c'est pour cause qu'au préalable, elle émane de la connaissance rationnelle.

Les médias sont indispensables certes, pour informer, mais la réaction de la population face à ces informations ne doit en aucun cas s'avérer instinctive, elle doit être fonction d'un jugement rationnel, qui seul est capable d'évaluer la véracité de l'information. Elle garantit ainsi la dignité de notre réaction car elle est la seule puissance qui en est capable. C'est ce que dit Descartes (2011 : 105) comme suit : « Et je n'ai en moi aucune autre faculté, ou puissance, pour distinguer le vrai du faux, qui me puisse enseigner que ce que cette lumière me montre comme vrai ne l'est pas et à qui je me puisse fier tant qu'à elle ». En effet, la vérité ne peut se trouver en quelque autre lieu que dans un jugement rationnel c'est pourquoi, il faut faire confiance en sa raison et la considérer comme le trait de jauge ou l'élément de mesure de la vérité. Confronter rationnellement les discours des journalistes aux faits dont ils font cas. Scruter avec esprit critique les images, les vidéos, les reportages journalistiques des médias entre eux. Tout en se méfiant des informations des réseaux sociaux, ne pas de façon précipitée ou préjudiciable, considérer leurs contenus comme absolument faux.

Enfin, faire preuve d'esprit critique, c'est analyser ce que tout le monde a admis comme faux, avant de l'accepter comme véritablement faux. Comme le dit Descartes, la vérité ne se trouve pas forcément dans le nombre. Ainsi qu'il l'affirme : « La pluralité des voix n'est pas une preuve qui ne vaille rien pour les vérités un peu malaisées à découvrir, à cause qu'il est bien vraisemblable qu'un homme seul les ait rencontrées que tout un peuple » (Descartes, 2000 : 46). En effet, le fait que beaucoup témoigne de la véracité d'une information ou d'un évènement ne justifie pas nécessairement sa véracité. Pour Descartes, un homme seul, peut découvrir ce que beaucoup peinent à découvrir. Ce qui implique que les médias, même les plus célèbres, peuvent de

façon unanime, dissimuler une information vraie qu'un simple activiste des réseaux sociaux a publié. Cependant, sa solitude n'empêche en rien la véracité de son information.

Il résulte donc ici que le doute devient indispensable dans l'appréciation et l'analyse des informations médiatiques dans la mesure où il est l'expression d'une attitude responsable dans la réception des informations médiatiques.

CONCLUSION

Retenons à l'issue de cette argumentation qu'une société moderne ne peut se passer des médias, ils constituent, pour la majorité des États, les canaux d'informations les plus prisés, dans la mesure où l'on peut y avoir accès partout où l'on se trouve et ce, grâce à l'évolution de la technologie et plus particulièrement grâce à internet. De fait, internet facilite l'accès à la vérité parce qu'il donne la possibilité à tous, par sa précision et sa rapidité, d'être simultanément au contact de l'actualité. Cependant, c'est précisément cet avènement de l'internet qui a vulgarisé la diffusion des informations occasionnant la confusion dans le champ médiatique, pour le convertir en objet de méfiance.

Face à cette situation, la solution préconisée est le doute cartésien. La nécessité de ce doute méthodique, réside dans la rationalité de l'être humain qui le pousse à sortir de la confusion pour rechercher la vérité. Ainsi, en soumettant ces informations à l'épreuve de ce doute méthodique, le citoyen fait preuve de responsabilité, à l'égard des informations qui lui parviennent. Cette responsabilité qui n'est rien d'autre que le pouvoir, et surtout l'exigence de sa raison, est la seule attitude capable de lui permettre de se préserver des agissements préjudiciables.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENDRT, Hannah (1967). *Vérité et politique*, in New Yorker, 25 février 1967, reproduit dans *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique* [1961], trad. Fr de Beetwen past and future (1968). Paris : Gallimard.
- CORNU, Daniel (1998). Journalisme et vérité. In autres temps. Cahier d'éthique sociale et politique.n.58, 1998. p 13-27 ; doi : [https:// doi.org/10.3406/Chris1998.2041](https://doi.org/10.3406/Chris1998.2041).
- CORNU, Daniel (2009). *Journalisme et vérité*. Genève : Labor et Fides, coll. « Le Champ éthique ».
- DESCARTES, René (1826). *Règles pour la direction de l'esprit*. Boulogne-Billancourt : Berger-Levrault.
- DESCARTES, René (2000). *Discours de la méthode*. Paris : Garnier Flammarion.
- DESCARTES, René (2007). *Les principes de la philosophie*. Clermont-Ferrand : Paléo.
- DESCARTES, René (2011). *Méditations métaphysiques Objections et réponses*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Le Robert (1972). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : SNL (Société du Nouveau Littré).
- NIETZSCHE, Friedrich, (2009). *Vérité et mensonge au sens extra-moral*. Paris : Gallimard.
- PLATON (2017). *Le sophiste*. Paris : Garnier-Flammarion.
- RAMONET, Ignacio (2001). *La tyrannie de la communication*. Paris : Gallimard
- RAMONET, Ignacio (2003). *Le cinquième pouvoir*. < <https://www.monde-diplomatique.fr/2003/10/RAMONET/10395>>.
- SPINOZA, Baruch, *L'Éthique*. <http://palimpsestes.fr/textes_philo/spinoza/ethique.pdf>
- WOLTON, Dominique (2000). *Internet et après ?* Paris : Flammarion.